

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE FANTASQUE.

N. AUBIN, R. ducteur, } PROPRIÉTAIRES { No. 2, Rue Grant, St. Roch.
 W. H. ROWEN, Imprimeur, } { No. 7, Rue des Prairies, St. Roch.

CONDITIONS.

Ce Journal se publie au N^o 2, Rue Grant, St. Roch; deux fois par semaine, le LUNDI et le JEUDI. La feuille du Lundi contient 8 pages et se vend quatre sous; celle du Jeudi en a 4 et se vend deux sous. L'abonnement est de un shelling par mois, ou dix shellings par année, payable d'avance. On peut souscrire pour autant de mois que l'on veut. (Les frais de poste se monteront à cinq shellings par année. On n'envoie pas le journal à la campagne pour moins de six mois.

Les ANNONCES seront insérées au prix des autres Journaux.



On trouve le *Fantasque* au Bureau du Journal, chez M. E. GINGRAS, mari de la Haute-Ville, et chez M. AAT, MATTE Basse-Ville.

AGENTS:
 Montréal.—Chez M. JEAUX, Boucher, Rue Ste. Thérèse, où l'on reçoit des souscriptions.
 Trois Rivières.—Chez M. OUVIER, Bureau, Etud. du Droit.

Les personnes qui désirent se charger de l'agence du *Fantasque* dans les campagnes, sont priées de nous le faire savoir.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais ou je veux, je fais ce qui me plait, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Vol. 3.

Quebec, 25 Janvier, 1841.

No. 16.

MELANGES.

COMMENT LA POLICE S'ETUDIE
 A FAIRE NAÎTRE PARTOUT LA SCIE DU RESSERTEMENT.

Vivandière du régiment.
 C'est C. tin qu'on me nomme.
 (BERANGER.)

Lettre de Mlle. Blanche Césaire-Pamèle Catin, vivandière du 4e Hussards, à M. le préfet de police.

Dites donc, eh! magistrat de malheur, qui vous a permis de vous mêler de nos affaires, à nous très militaires. Ça ne vous regarde pas; vous n'êtes qu'un méchant pékin. Allez commander à vos bourgeois, bon! vous en avez le droit, n'ôtez qu'on dit que vous les ralloquez une crâne discipline et que vous leur faites embêter le pas d'une façon peu convenable. Le trouper s'importe peu du défilé du bourgeois; tant pis pour les pékins s'ils se laissent berlicoter dans les faux de file. Pourquoi donc que vous viendriez, vous, faire des incursions civiles dans nos rangs, et que vous vous arrogeriez de nous crier: "Attention au commandant!" Mais nous ne vous connaissons pas, magistrat de la bourgeoisie; vous n'êtes pas sur les contrôles de la compagnie, vous n'êtes pas gradé, vous n'avez pas la graine d'épinards, par me la sardine de caporal. Encore une fois, nous ni vous connaissons pas, vous êtes pote

nous un être parfaitement nouveau.

Fait donc que vous avez un coup légèrement crêpé pour oser, vous, un tourlourou de police, commander un militaire qu'est l'honneur même. Sachez que nous sommes faits pour obéir à l'épée, point-z-à la trique.

Oui, vous avez attenté indûment à la vivandière, et la vivandière est partie intrinsèque de la troupe dont elle est susceptible de marcher avec. La vivandière est enrôlée sous les drapeaux de la pâtisserie, elle se fait gloire de servir à boire. Elle imbibe la valeur guerrière, elle raffaichit la victoire, elle reconforte les défenseurs du pays, même elle se fait un devoir de lui en donner, des défenseurs, et pas mal.

Puisque nous sommes fonceirement troupières, il s'ensuit que nous ne devons nous soumettre qu'à des injonctions supérieures de nos chefs, les généraux, les maréchaux, les caporaux. Vous, vous êtes commandant dans royal-mouchard ; connais pas. Allez badiner avec vos pareils.

Néanmoins, vous avez eu l'arrogance de lever le gourdin sur notre jupon militaire, vous avez osé essayer de ternir le bidon, de fêtrer la cantine. Tout ça à propos de la revue de dimanche dernier, 16 du courant. Ce jour-là, les troupes de la garnison avaient été convoquées sur la place du Carrousel afin d'avoir l'avantage de défiler devant S. M. Louis-Philippe et ses gargonçons. Bon ! pour lors nous autres, cantinières, nous étions parties du pied gauche pour nous ranger sous nos drapeaux respectifs.

Et nous en avions le droit, saprô nom d'une carabine ! La vivandière est astreinte à assister aux revues de MM. les princes, vu qu'elle doit faire sa part de corvées militaires comme les autres.

Voilà-t-il pas que lorsque nous nous acheminions à notre poste avec toute l'exactitude et le schnick requis, nous avons été arrêtées par un tas de Bédouins en casaque bleue et en tricorne, qu'étaient donc des soldats de chez vous. Excusez, je vous en fais pas mon compliment.

Que de plus, ils nous ont dit d'avancer à l'ordre, et ils se sont mis à nous inspecter. Sacre bleu ! est-ce que les vivandières françaises sont faites pour passer l'inspection de pareils matlots ?

C'est pas tout : ils ont commencé à s'insinuer dans nos fourniments, pour savoir, comme ils disaient, s'ils ne contenaient rien de fâcheux contre le gouvernement, qui pr- nait en ce moment l'air sur la place du Carrousel. C'est surtout à nos bidons de trois-six qu'ils en voulaient, cramo que ce ne fussent des bidons de poudre. Parait que vous en avez une fière peur de la poudre, vous autres de la citoyenne.

Puis ils nous ont housculé nos paniers de fond en comble, éventré nos petits pains, fourré le nez dans nos petits verres, et munitionnement interrogé nos cervelas, même qu'ils nous dirent que nous ferions bien de démonter nos morceaux de charcuterie, ni plus ni moins que des fusils, et de mettre le gras par-ci, le maigre par-là, afin que les malveillans pussent pas s'en servir pour satisfaire leur appétit de bouleversement. Ils nous inculquèrent encore un tas d'autres balivernes que nous n'y comprenions goutte, par exemple, qu'il serait prudent de serrer nos toupies et nos comestibles échauffans derrière des volets de chêne de quatre pouces de diamètre. Les bourgeois s'achettaient comme ça qu'on nous prenait pour des armurières.

Tout ça c'était passablement plat, mais nous n'étions pas au bout. Après avoir passé cette humiliante inspection, nous nous flattions qu'il nous serait alloué d'aller prendre nos places dans les rangs et de raffaichir le troupiier en lui servant la petite goutte poivrée. Et ben non, saprô mille roms d'une pipe ! Voilà qu'en arrivant pardevant les grilles du Carrousel, nous les avons trouvées fermées sur toute la ligne. — Nous sommes des vivandières ! — Les vivandières ne passent pas ! — Faut bien que nous débitions notre schnick. — Passe pas non plus, le schnick. — Nous sommes donc formidables au gouvernement, nous et nos bidons ? Vous avez donc peur de tout, même des personnes du sexe ? Capons, va !

Nous sommes restées consignées avec notre boutique de consolation, et pour ajouter à nos déboires, nous étions furrées au milieu d'une bande de vociférateurs qui s'appelaient des *populaticiens* *empressés*, et qui avaient des figures ! Excusez ! c'est du propre ! Là, derrière leurs grilles, ils faisaient un effet qu'on en regrette le coup d'œil des chats-huans du Jardin des Plantes.

C'est comme ça que vous nous avez fait passer la revue, et pour unique récréation nous avons imperceptiblement entrevu le général Rosolin sur son cheval de bataille. Superbe guerrier ! C'est pas l'embaras, nous sommes sûres que les troupiers n'auraient pas moins que nous de ne pouvoir défiler avec leurs vivandières. Est ce que par hasard vous seriez ass-z-johand pour croire que le troupiier n'a sôif que de voir ses princes !

Nous venons formellement vous signifier de n'avoir point à recommencer, préfet de police que vous êtes. Encore une fois, le militaire ne vous compte pas. C'est, de concert avec toutes les vivandières d'infanterie et de cavalerie que je vous écris la présente lettre à pied et à cheval.

En finale, c'est fort hête à vous d'exquélure de vos revues princières les vivandières et leur bidons. Il n'y a déjà pas trop d'ivresse.

Au nom des vivandières de la garnison de Paris,

CATIN, 4e hussards, 2e compagnie, 3e escadron.

(FABLE.)

L'ÉGLISE ET LES MOINEAUX.

Dans les murs d'une église antique et délabrée.

Des moineaux avaient fait leurs nids

L'ortie et le lichen, au lierre réunis,

A l'aquilon en défendaient l'entrée.

On voyait nos gaillards s'ébattre en liberté

Autour de leur vaste domaine,

Mais ce qui des oiseaux fait la félicité

Devient pour la paroisse une calamité

L'église menaçait d'une chute prochaine

Et pour se rajeunir attendait le maçon.

Il vint ; c'était alors le temps de la moisson ;

Or, les moineaux, aux champs allant à la maraude

Avaient pour quelques jours déserté leur foyer

Nos oiseaux, on le sait, n'avaient pas de loyer

A payer,

Puis, l'été, pour dormir partout on s'accommoda

Comme de vrais Sanchos s'étant engraisés tous

On se décide enfin à regagner les trous ;

Mais, ô douleur ! trouvant l'église réparée,

Voilà notre troupe éplorée.

Imitant tout à coup le meunier sans souci,

Qui s'écria : " Eh ! pourquoi nous chasse-t-on d'ici ? "

" De ces vieux murs nos pères, nos ancêtres

Se virent de tous temps seuls et paisibles maîtres ;

C'est un crime sans nom, c'est une cruauté

De dépouiller autrui de sa propriété. "

Moineaux, écoutez-moi ; quittez cette humeur sombre ;

Quoique souvent d'un petit nombre

L'intérêt général froisse les intérêts,

Il ne faut pourtant pas renoncer au progrès.

LE FANTASQUE,

QUÉBEC, 25 JANVIER, 1841.

THEATRE. — SOIRÉE DES AMATEURS TYPOGRAPHES.

Lundi et Jeudi derniers ont été de véritables jours de fête pour messieurs les Amateurs Typographes. Ils ont eu la satisfaction de voir que le public se rendait avec empressement aux rendez-vous qu'ils avaient sollicités, satisfaction que rehaussa vivement l'assurance qu'on leur a souvent donnée que leurs efforts plaisaient et que l'on n'attendait que l'occasion de le leur témoigner encore.

Quoique la presse de cette ville sans exception ait joint sa voix aux applaudissements des spectateurs, nous entreprendrons une analyse détaillée des deux représentations afin de donner à chacun des acteurs qui y prirent part ce qui lui revient de critique ou de louange. C'est nous croyons, le seul moyen de récompenser selon leurs vœux les travaux louables des jeunes amateurs-artisans et de les diriger sainement dans leurs études. Nous aurions avec plaisir laissé cette tâche à d'autres plus capables et moins intéressés peut-être que nous, s'ils l'avaient cru devoir entreprendre, mais ce qui a été donné comme une analyse-critique par le correspondant (UN DU PARTERRE), d'un journal, se trouve sous quelques points de vue si incorrect et si incomplet dans son ensemble que nous avons cru devoir exécuter ce travail de nouveau avec autant d'impartialité qu'il nous sera possible d'en apporter vu la position où nous trouvons vis-à-vis de nos amis les amateurs typographes.

La première et la principale pièce dont se composait le spectacle était *La partie de chasse de Henri IV*, belle comédie en 3 actes où l'effet théâtral est constamment beau, où l'intérêt va toujours en croissant, où les situations se trouvent sans-cesse naturelles, enfin où tous les personnages sont historiques et parfaitement à leur place. Outre ces mérites bien patents, les Amateurs Typographes avaient été poussés à faire choix de cette pièce malgré le nombre des personnages et le déploiement de luxe qu'elle exigeait, par le fait bien remarquable qu'elle établit d'une manière si incontestable : c'est que les manières, les costumes, le langage, les préjugés même des paysans français du tems de Henri IV sont exactement ceux qu'ont si bien conservés les habitants de nos campagnes éloignées. En effet qui ne se croirait dans une chaumière canadienne lorsqu'au troisième acte, à l'arrivée d'Henri IV chez le meunier on ne change rien à la cérémonie, on met seulement un couvert de plus pour lui; après toutefois que la gentille Cateau a demandé à l'hôte inconnu "s'il a un couteau sur lui." L'histoire du revenant que raconte avec grande frayeur la vieille Margot, n'est-elle pas encore celle qui endort et effraie, encore aujourd'hui, les petits enfants des hameaux? D'ailleurs le nom du bon roi qui voulait que tout français "mit la poule au pot" est révéré par tous ceux qui savent, seulement par la chanson, que

Ce diable à quatre

Eut le triple talent

De boire, de battre

Et d'être un vert galant.

De pareilles reminiscences pour les uns, instructions pour les autres devaient plaire en Canada. Voilà pour quoi les typographes, qui avaient pressenti cela, ont dû faire des efforts inouïs pour gratifier leurs amis d'un spectacle aussi agréable; l'accueil qu'on leur a fait, en prouvant qu'ils avaient jugé juste leur fait trouver bien douces les heures qu'ils ont consacrées à la récréation d'un public qui les apprécie avec tant d'indulgence. Parlons maintenant un peu des acteurs.

Le premier acte de la pièce commence par une scène fort difficile où deux seigneurs, le Marquis de Conchini et le Duc de Bellegarde, celui-ci brave et gaillard, l'autre rusé, fourbe et immoral italien qui s'est implanté à la cour de France pour y fomenter la disgrâce du fidèle Sally, viennent conter, l'un étourdiment, l'autre avec finesse et dissimulation leurs folies ou leurs intrigues, comme on les faisait alors. Les deux acteurs chargés de ces rôles ont reçu leur part bien méritée d'applaudissements. L'un (Conchini) est déjà un favori du public et les progrès étonnants qu'amène chez lui chaque nouvelle représentation font prévoir ce qu'il fera un jour par l'étude et le travail. Il avait un rôle fort difficile et très-

if car le public ne peut s'empêcher de faire partager, à l'acteur, l'odieuse idu qu'il remplit. Dans la dernière scène, lorsqu'il avoua sa faute et en deman- ardon au roi, ce jeune acteur eut un brillant succès ; son essai d'intrigue Sully prouva chez lui une forte intelligence. L'acteur, chargé du rôle de garde paraissait pour la première fois sur la scène, néanmoins il exécuta sa e avec aisance et dignité ; d'autres essais amèneront sans doute, chez lui, nouveaux succès.

acteur qui avait à nous personnifier Henri IV, s'acquitta de sa tâche longue ficelle avec un plein succès. La scène avec Sully, où celui-ci le seconda si fut des plus touchantes, et les énergiques applaudissements qui la couron- nt témoignent assez combien elle fut goûtée et comprise. Tout le troisième où il est presque constamment sur la scène fut joué avec une aisance, une et une vivacité qu'un acteur régulier ne dédaignerait pas d'imiter ; on voyait itement chez lui le roi fait homme. Décidément cet acteur a tout ce qu'il our obtenir des succès sur la scène, il a la voix, le physique, l'intelligence, emoire et la bonne volonté ; qu'on ne s'étonne donc point du plaisir qu'il é. Les rôles à effet lui conviennent exclusivement. Sully fut ce que de- re Sully, le grive, le bon, l'austère, le fidèle compagnon, l'ami et même le re de son maître. Voilà pour la partie aristocratique du personnel. Passons tenant aux paysans qui par leur contraste devaient si bien coopérer à l'œuvre e. Pour le comique, parlons d'abord de maître Lucas qui tint l'audience un rire convulsif aussi long-tems qu'il eut quelque chose à dire. Jamais n'eut plus de réussite. Nous doutons que le genre paysan ait jamais mieux représenté sur cette scène. Sa colère naïve contre Agathe fut parfaite ; ne sommes point du tout surpris que Catau lui ait donné son petit cœur ; et dirons avec elle " pardine, qui n'aimerait Lucas ! " Richard, rempli par un e débutant fut tout ce que le rôle lui permettait d'être. Margot, Catau, he reçurent de l'audience assez de témoignages de satisfaction pour que n'ayons pas besoin d'y ajouter le notre.

argot fit une illusion presque complète surtout par sa démarche et son geste n attirèrent de vifs applaudissements. Sa fille Catau la seconda dignement. cène avec Lucas fit beaucoup rire et dans le dernier acte son air coquet plut t l'auditoire ; le jeune acteur qui avait revêtu le mantelet pour cette occa- paraissait aussi pour la première fois, chose dont on ne se serait point douté, rassurance qu'il déploya dès ses premiers pas. Il n'y a pas de doute que nouvelles études perfectionneront les dispositions heureuses de ce jeune r. Il chanta son couplet à table avec beaucoup de goût.

un rôle sérieux de femme, joué par un jeune homme peut réussir avec une figure, avec des manières féminines, avec un certain entraînement, on peut que celui d'Agathe réussit, autant qu'on pouvait l'espérer ; mais les amateurs ontrent la un obstacle qui sera long-tems insurmontable pour eux. Tant que au sexe ne se joindra point à eux, ils devront renoncer à toutes les plus pièces de notre répertoire où les femmes jouent un rôle de la moindre im- nce. Il est impossible à un homme qui s'affuble de la parure féminine de la moindre illusion ; si même le visage et le port amenaient le moindre nncement d'erreur, une voix rauque, un geste sans rondeur viendraient im- atement vous désenchanter. Il est ridicule, pour ne rien dire de plus, d'ex- chez un jeune homme l'entraînement, le naturel, le son de voix féminins ; ce e qui a tant de part aux beaux effets dramatiques ne se rencontre jamais ts que dans la nature.

La plupart de ceux qui ont assisté aux deux dernières soirées des Amateurs Typographes s'accordent à dire que les rôles de femmes ont été joués aussi que c'est possible à des hommes ; nous pensons qu'il n'y a nulle flatterie à ce témoignage là.

La jolie pièce de *La Partie de Chasse* fut donc exécutée, par tous les leurs qui y prirent part, avec autant d'ensemble et de rapidité que l'on pouvait attendre d'amateurs qui n'ont pas plus souvent l'occasion de cultiver leurs talents dramatiques. Le *Tableau Vivant* introduit dans le dénouement qui fut si compris et goûté par tout l'auditoire fit beaucoup d'effet et laissera de touchants et agréables souvenirs chez tous ceux qui purent en jouir ; on nous assure n'avoir vu plus d'une larme illuminer de charmants visages. Cette idée ne manquera sans doute point de pousser les amateurs à de nouveaux efforts pour mériter de plus en plus l'approbation de ce public qui les accueille si bien.

La pièce du *Sourd ou l'Abîme Plein* termina la soirée agréablement et voya les spectateurs satisfaits après leur avoir donné quelques onces de bon sens. Dans cette comédie folle on peut citer le rôle de Dorbe fort agréablement tenu par l'acteur qui avait joué celui de Conchini dans la pièce précédente. Tous les rôles en furent bien joués. Josephine et Isidore furent très élégantes. Mademoiselle Legras parfaite et sa servante Péronille s'accrût de sa tâche "à s'y prendre" comme l'a dit fort naïvement un critique.

Somma toute on peut assurer, d'après des personnages dont le témoignage fait autorité, que peu de représentations d'amateurs ont excité plus de satisfaction et des rires plus soutenus que celle que nous avons essayé d'analyser. Les réceptions furent des plus brillantes et des plus bienveillantes comme le sont toujours celles des amateurs canadiens.

Maintenant comme la critique tout en louangeant les efforts des amateurs fait quelques avancées susceptibles d'interprétations désagréables, erronées peut-être, on ne trouvera pas mauvais que nous examinions le sens de quelques phrases échappées à leur auteur probablement sans mauvaise intention. Nous ne sommes absolument poussé à le faire que par l'intérêt que nous portons à messieurs Amateurs Typographes dont nous nous faisons gloire de partager les travaux, études, les nobles récréations. Un *du parterre* dit que "les écus nombrés qui ont été perçus ont dû faire oublier d'une manière bien flatteuse les peines des déboursés que cette représentation a dû exiger." Maintenant comme cette réflexion pourrait donner à croire que les amateurs "perçoivent des écus pour oublier leurs peines" nous dirons que la première représentation leur a rapporté £39 et que leurs déboursés pour achat de costumes, loyer de salle etc. se sont montés à £38, que la seconde soirée qui avait été annoncée au bénéfice de la société d'éducation ne leur a rapporté que £18, tandis que leurs dépenses sont montées à £19, comme on peut le voir par le détail que nous donnons ci-bas. Le louis de bénéfice sur la première représentation couvrit le déficit de la seconde, ainsi ils se trouvent, quoique sans écus pour oublier leurs peines, satisfaits d'avoir couvert leurs déboursés, chose qu'on ne trouvera que fort juste. Cela n'empêche point qu'ils préparent déjà un nouveau spectacle auquel ils espèrent pouvoir bientôt couvrir encore leurs nombreux amis.

Le même écrivain nous annonce bien gravement que "des acteurs avec de l'éducation auraient mieux rendu certains rôles." Ceci est vrai, de même qu'un homme avec plus d'éducation aurait fait une meilleure critique. Il ne faut pas dit par exemple : "Conchini, Bellégarde, *De Rosny* n'étaient pas des hommes pour qui l'âge des amours était passé. Le rôle d'Agathe le premier

privés d'éducation que soient les *imprimeurs*, comme dit *Un du parterre*, ont pas su découvrir comment Agathe prouvait que Sully fût encore dans des amours, lui qui ne pensait qu'à son roi; ils n'ont pas non plus jugé à propos de le friser, ni de le musquer, ni d'en faire un enjoleur de salon, lui qui n'avait seulement une voiture à lui appartenant, et dont la femme, lorsqu'elle lui sortait, empruntait celle du bon roi, qui redoutait même jusqu'à un certain point les *semonces* de son ami Rosny. La remarque au sujet de l'éducation au moins déplacée, puisque celui qui en reprochait l'absence, chez d'autres trait en même tems que la sienne ne lui donnait pas une forte dose de *dis-ement*. Lorsqu'on fait tant que d'entreprendre une critique, il faut au moins en dire de chacun, et *Un du parterre* n'a pas dit un seul mot de Lucas, qui cependant n'ouvrit jamais la bouche sans exciter un rire inextinguible; ces effets-là cependant assez rares et assez précieux pour qu'on les doive noter au moins. mêmecrivain dit: « Henri IV. n'était pas toujours en courroux. » Où ce que a-t-il vu Henri en courroux? serait-ce dans le second acte où il se heurte bonnement au pied d'un arbre, regrettant seulement l'inquiétude qu'il se fait à ses serviteurs. Serait-ce dans le troisième, lorsqu'il mangeait au plat de haut, buvait son cidre, prenait le menton de sa gentille, Catau?—Nous ne savons véritablement ce qu'a voulu dire *Un du parterre* par cette phrase: « Cette pièce est conversation d'un bout à l'autre, elle doit en avoir le ton etc. » Oui, une conversation au milieu de laquelle Rosny se jette aux genoux de son maître! où il lui demande compte de son amitié. Une conversation où deux amis, près de se brouiller à jamais par les intrigues d'un courtisan, découvrent qu'ils s'aiment plus que jamais, qu'ils sont de plus en plus chers et nécessaires l'un à l'autre. Il à ce titre, tous les drames sont des conversations. Les Amateurs Typographes ne prétendent point par cette défense des Amateurs Typographes maintenant qu'ils soient sans défaut, loin de là. Mais nous aurions aimé voir et nous sommes certain qu'ils auraient accepté avec reconnaissance une judicieuse critique, une critique où l'on n'aurait vu nulle inutile exhibition de savoir et plus de naissance de la scène.

Les Amateurs Typographes regrettent de n'avoir pu mettre à effet leur intention de donner quelque somme à la société d'éducation; cela n'a point dépendu d'eux, s'ils espèrent être plus heureux une autre fois. Voici le compte rendu des dépenses et de la recette:—

Loyer de la salle,	£6	0	0
Musique,	5	0	0
Éclairage,	3	0	0
Lampiste,	0	15	0
Loyer d'un candelabre,	0	10	0
Loyer de costumes,	5	0	0
Chauffage,	0	15	0
Employés, portiers, caissier, coiffeur etc.	2	10	0
Raffraîchissements aux surnuméraires,	0	10	0
Impression,	1	10	0
Repas de la Partie de Chasse,	0	10	0
	£19	0	0
Récette,	18	0	0
Déficit,	£1	0	0

Mylord Sydenham fait braire son ane bien haut pour proclamer sa dignité. *Vrai Canaïen* s'échauffe tout rouge sur ce que les journaux publiés en France osent persister à appeler notre gouverneur par son nom de Thomson malgré qu'il ait été revêtu de nobles parchemins. Morbleu je trouve que notre baron a rare à être honteux de son premier nom ; il s'est commis sous ce nom la tant d'impétices, de fraudes, de menonges qu'il n'est pas étonnant de le voir répudier cette appellation. Que lord Sydenham change de conduite et nous lui promettons d'oublier sa rouure ; mais tant que la griffe paraîtra nous persisterons à crier Au loup, au loup !

J'annonce publiquement que je nie qu'il y ait un mot de vrai ni dans l'histoire ancienne ni dans celle du moyen âge ni dans la contemporaine. Je ne crois pas un mot aux conquêtes de Rome ; Alexandre-le-grand n'a jamais existé ; qu'on raconte de Napoléon est un tissu de contes en l'air. Enfin je nie tout ceci sur quoi je me fonde. Nous ne pouvons savoir au juste dans quel état sont nos chemins, nous qui les parcourons, qui les avons sous les yeux ou plutôt sous les pieds. Comment donc peut-on affirmer l'existence de ce qu'on n'a vu que sur la foi de témoins inconnus. Les journaux français de Montparnasse déclarent que l'on voit cette année autant et même plus de cahots qu'auparavant. Quelques journaux anglais soutiennent que tout le district de Montréal est un bloc une glace. C'est à s'y perdre. Si Talleyrand y avait pensé il aurait dit que l'effe fût donnée à l'homme pour voir les choses de travers correctement.

QUÉBEC, 18 Janvier 1841.

AYANT plu à SON EXCELLENCE le GOUVERNEUR GÉNÉRAL, l'autorisation sous-signée en sa qualité d'assistant Secrétaire-Civil, à émettre, ceux des *scrips* préparés par ordre du ci-devant Bureau pour les réclamations des Miliciens qui n'ont pas encore retirés :

Avis public est en conséquence donné par ces présentes, que l'émission des dits *scrips* aura lieu le Vendredi et le Samedi de chaque semaine entre dix heures du matin et quatre heures de l'après midi, d'ici au premier jour d'Avril prochain seulement, au Bureau du sous-signé, dans les appartements dernièrement occupés par le dit Bureau.

Des procurations pour les cas en question, et les pièces à l'appui d'icelles, semblables à celles dernièrement reçues par le dit Bureau, continueront d'être reçues par le sous-signé, et pour ceux de ces dits cas où le milicien est décédé, suivra quant à ses représentants, la loi publiée le 24e Août 1840.

Il est particulièrement recommandé de faire mention dans les Procurations, du nom du Capitaine, sous lequel chaque milicien a servi.

La substitution des pouvoirs du Procureur, en faveur de toute autre personne, ne sera pas reconnue.

Il ne sera reçu aucune procuracion de date antérieure au 11e Septembre 1838, qui est de la proclamation.

Le sous-signé n'a droit de déclarer ici qu'il n'est autorisé que pour les fins mentionnées ci-dessus, et nullement à reprendre l'examen des cas non-reconnus et pour lesquels des *scrips* n'ont pas été préparés ; non plus qu'à entretenir de correspondance y relative.

La liste No. 4 et dernière des cas reconnus par le dit Bureau, portant date du 31e décembre 1840, devra paraître dans la Gazette Officielle de Jeudi prochain, le 21e du courant.

Des copies séparées de la dite liste, ainsi que de la présente notice, seront adressées aux Révérends Messieurs du Clergé et à d'autres personnes influentes dans la Province, et toutes sont par ces présentes, respectueusement priées de vouloir bien, par tels moyens qu'elles jugeront convenables d'adopter, en faire connaître publiquement le contenu dans le lieu de leur résidence.

JEAN-LANGEVIN,
Assistant Secrétaire-Civil.

Une insertion dans chacun des Journaux publiés en Français, dans lesquels se publient des annonces.